

correspondance fut établie; la discipline et le silence furent imposés à l'opinion publique si rigoureusement que les journaux yougoslaves, non seulement ne pouvaient protester contre toute action subversive venant de l'étranger, mais ils ne devaient même pas flétrir ses excès les plus criminels. A toutes ces provocations de l'Italie, le gouvernement yougoslave, soucieux en premier lieu de la paix, a donné à la nation yougoslave le mot d'ordre : « Repliez-vous sur vous-même et supportez sans murmurer » ! Il n'a même pas voulu adresser des protestations à la Société des Nations, ni faire appel à l'opinion publique des démocraties occidentales. Et à quoi cela aurait-il servi lorsque l'Italie fasciste taxait de provocation insolente toute protestation, si modérée fut-elle, l'employant comme un motif de plus pour intensifier son action anti-yougoslave ! A quoi bon protester devant l'opinion publique des pays occidentaux qui avaient alors d'autres chiens à fouetter...



Dès l'année 1928, le fascisme italien a pris l'attitude de protecteur des Croates sans que ceux-ci ne l'aient sollicité. Naturellement, l'Italie n'avait pas le cœur gonflé d'amour pour les Croates, pas plus qu'elle n'avait aimé les Serbes auparavant, mais elle s'imaginait qu'en faisant la cour aux Croates, elle atteindrait plus facilement son but : le démembrement de la Yougoslavie qui devait suivre fa-